Le représentant Cochran.

Le fameux congressionnel du Missouri est d'opinion que les organisations de volontaires dans les divers Etats de l'Union sont préférables pour la protection de la République. Il est opposé au militarisme.

TEMPERATURE

Du 7 février 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	62	17
Midi.....	74	23
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	72	22

Bureau météorologique.

Washington, 7 février — Indications pour la Louisiane — Temps—pluie jeudi se changeant en neige dans les parties du centre et du nord; cold wave; beau vendredi et froid continuant; vents du sud tournant au nord.

LES ANNEXIONS

—ET—

LEURS CONSEQUENCES.

Ils sont dans une grande erreur, ceux qui s'imaginent que quand on aura réglé, d'une façon plus ou moins convenable, les questions que soulève l'annexion, d'une part, de Porto-Rico et de Cuba, d'autre part, de l'archipel des Philippines, tout sera fini et que les affaires reprendront leur train ordinaire, sans laisser trace des bouleversements qui se sont produits brusquement au fond de l'Atlantique et dans les vastes plaines liquides du Pacifique.

Pour se rendre compte de la portée de ces annexions et de leurs conséquences forcées, fatales, il faut savoir ce que sont ces races et en connaître la valeur, sinon morale, au moins numérique. Qui ne sait que, par le temps qui court, c'est presque toujours le nombre qui l'emporte sur le mérite?

Si nous nous donnons la peine de compter, nous trouverons, en dehors de la population blanche, de la race caucasienne, aux Etats-Unis, 7,000,000 de noirs affranchis, jouissant de leurs droits de citoyens, mais ne sachant ou ne pouvant les exercer convenablement—ce qui est déjà pour le pays une cause perpétuelle de troubles et de violences.

Viennent, ensuite, dans les Antilles, 2,000,000 de gens de couleur ou de métis; soit en tout, aux Etats-Unis et dans les Antilles, 9,000,000 au moins de gens dont le status est incertain et indécis.

En troisième lieu, il y a aux Philippines une population d'au moins 12,000,000, qui appartiennent à toutes les races en dehors de la Caucasienne. Soit, un total général de 20,000,000 d'êtres humains avec lesquels il faut compter.

Il y a là, très certainement, un grave danger, une occasion de troubles constants, de revendications incessantes et bruyantes.

A tort ou à raison, quoi que l'on dise ou que l'on fasse, on ne réussira jamais à fusionner les deux races blanche et noire; la première cherchera toujours à primer la seconde et toujours elle y réussira. A trente-cinq ans de distance la question n'a pas encore été résolue. C'est aujourd'hui que l'on commence à comprendre la sagesse des conseils de Lincoln, quand il demandait que l'on colonisât les nègres et qu'on les internât dans un des Etats éloignés de l'ouest.

Mais c'est moins la question politique qui nous inquiète que la question économique.

Il est très beau d'émanciper, de proclamer l'égalité des races devant la loi; mais cette émancipation des races et leur annexion aux Etats-Unis entraînent des conséquences terribles pour le Sud, au point de vue économique. En vertu de la Constitution, une fois annexés, les pays conquis doivent jouir des mêmes privilèges que les Etats eux-mêmes.

Leurs cotons, par exemple, leurs sucres, surtout, ont droit à l'entrée libre sur tous nos marchés.

Impossible d'éluder cet article de la constitution. Voilà donc les sucres de Porto Rico, de Cuba, des Philippines, placés chez nous sur le même pied que ceux de la Louisiane et des autres Etats du Sud. Croit-on que nos produits puissent faire concurrence à ceux de ces différentes îles? Insensé qui se hasarderait à exprimer une pareille idée. Qu'importe aux hommes du Nord d'où leur vient leur sucre? Ce qu'ils demandent avant tout, c'est de pouvoir l'acheter à bon marché. Ils préféreront celui des Antilles ou des Philippines, s'ils peuvent se le procurer à plus bas prix.

Mais ce n'est pas ainsi que raisonnent nos planteurs. Ils se voient ruinés à courte échéance. C'est là la principale pierre d'achoppement des annexions. Nous souhaitons de grand cœur que le gouvernement de Washington se tire de ce mauvais pas, mais nous ne l'espérons guères.

A BIENTOT UN FUSIL NOUVEAU.

Actuellement, la commission des expériences de tir, en France, examine des échantillons de cartouches de toutes les manufactures du pays et l'on y étudie tous les perfectionnements relatifs aux fusils. A la commission sont tous les derniers modèles des armes des nations étrangères (Allemagne entre autres); tout y est soigneusement gardé à l'abri des indiscrétions.... D'ici peu sortira de la commission un modèle de fusil dont on parlera autant que du fusil Lebel. Ce fusil a ceci de particulier qu'il est à recul du canon, comme les pièces de canon à frein hydraulique.... Il y a des expériences de pénétration des balles dans le bois. Le record est actuellement au fusil suédois, dont la balle traverse, en ligne droite, à ceat mètres, une épaisseur de bois assez dur de 1 m. 20.

LE MICROBE

—DE—

L'INFLUENZA.

Depuis une quinzaine d'années, l'influenza fait et refait périodiquement son tour du monde, suscitant chaque fois, tant de maux, qu'on la redoute aujourd'hui comme un fléau des plus dangereux.

Influenza ou grippe, c'est tout un. Déjà, au siècle dernier, dans l'hiver de 1776, elle sévit à Paris avec tant de violence qu'un médecin offrit une prime de 400 livres de rente à celui qui prouverait avoir été exempt de l'influence épidémique. Les malades étaient si nombreux, les indemnes si rares que personne ne profita de l'offre généreuse. Seul, le chansonnier Nougaret crut pouvoir prétendre à l'immunité et le déclara dans sa comédie en un acte, la *Grippe*, plaquette très rare aujourd'hui et couverte d'or dans les ventes par les bibliophiles.

Plus terribles encore, furent les ravages du fléau, lorsqu'il reparut à Paris, en 1803. Chose assez étrange, il s'attaquait, cette fois, avec prédilection aux gens de lettres et de théâtre. Dans une semaine, il y eut tout un nécrologe de défunts notables à dresser: l'abbé Ricard, traducteur de Plutarque; Sylvain Maréchal, auteur du *Dictionnaire des ridicules;* le poète et moraliste Saint-Lambert; Mlle Dumesnil et sa rivale Mlle Clairon, de la Comédie-Française; Sophie Arnould, de l'Opéra; La Harpe et beaucoup d'autres. Puis le fléau disparut; mais non sans retour. Il revint, au contraire, et décima encore la population parisienne à des intervalles plus ou moins réguliers. Aujourd'hui, il sévit presque chaque année pendant quelques mois et, parfois avec une recrudescence violente.

D'où vient l'influenza? Quelle en est la cause? Le docteur L. Caze a publié dans la *Revue des Revues* un travail où il expose d'une façon succinte tout ce que l'on en sait.

Il est prouvé, dit-il, que la grippe ou l'influenza est due à un microbe nomade qui, à l'exemple du bacille du choléra, voyage par terre et par mer d'autant plus impunément qu'il est invisible. En novembre dernier, assure le docteur américain Wyman, chirurgien en chef du principal hôpital de New York, ce redoutable insecte séjournait en Turquie, où sa présence avait été constatée scientifiquement. Il suivit les grandes voies commerciales, les lignes de steamers, débarqua sur plusieurs points de l'ancien et du nouveau monde et y infecta villes et villages.

A tant voyager, il avait rencontré, voici quelques années, des savants qui s'avisèrent de le faire passer sous leur microscope, l'y fixèrent après l'avoir capturé et l'étudièrent. Ce fut le professeur Robert Pfeiffer, de Berlin, qui découvrit ce bacille en 1892, et, depuis ce moment, on le tient en réserve dans les cultures de laboratoire comme ses congénères de la tuberculose, du typhus, de la malaria, de la rage, de la fièvre jaune.

Ce bacille, qui contient le germe de l'influenza, loge dans les tissus des poumons et des bronches, dans les sécrétions nasales et dans les expectorations ou crachats. On le trouve d'ordinaire par agglomération de trente à quarante individus. Il entre dans l'organisme humain par le nez et par la bouche. Comme il ne peut vivre sans oxygène, les voies respiratoires, depuis la région nasale jusqu'aux régions pulmonaires, lui servent de séjour. Lorsqu'il est expulsé du corps par la salive crachée ou de toute autre manière, il reste en quelque sorte engourdi sur place, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau accès dans l'organisme humain.

Le germe de l'influenza meurt en vingt-quatre heures lorsqu'il est desséché ou plongé dans l'eau. Dans la salive, il peut vivre une ou deux semaines. Mais il persiste pendant des semaines et même des années à toute action et à toute température—froid ou chaud—dans les corps humains atteints de diphtérie, de bronchite, d'inflammation pulmonaire chronique. Ce germe a une certaine ressemblance de forme avec un œuf. Comme celui-ci, il est recouvert d'une enveloppe correspondant à la coquille. A l'intérieur, il y a une masse cellulaire blanchâtre, analogue au blanc d'œuf, et au milieu de cette espèce d'albumine se trouve le protoplasme qui peut se comparer au jaune d'œuf. Une fois qu'il a pénétré dans l'organisme humain, le bacille se met à l'œuvre et propage le poison liquide qui cause l'influenza. Car, ainsi que le fait remarquer le docteur Caze, il ne faut pas oublier que ce n'est pas le bacille ou germe qui donne la maladie, mais la matière toxique qu'il en émane.

Le bacille de l'influenza, qui n'a ni pieds ni ailes et qui ne peut même se mouvoir de lui-même, est nomade et voyage d'un bout à l'autre du monde, ainsi que nous le disions plus haut. Et voici comment: il s'attache à une personne, à un objet qui entre en mouvement. Une fois adhérent à la personne, c'est la main de celle-ci qui le porte imprudemment à la bouche et au nez, ou bien le souffle qui l'aspire.

Avant la découverte du professeur Robert Pfeiffer, en 1892, on pensait généralement que le bacille de l'influenza se propageait ou voyageait emporté par les ondes atmosphériques, par les nuages surtout quand l'air est chargé d'humidité. On se croyait d'autant plus autorisé à penser ainsi que la grippe apparait et sévit avec violence surtout lorsque le temps est pluvieux et orageux. Selon M. Jenkins, de la Société d'hygiène de New York, les germes de l'influenza peuvent, en effet, voyager dans l'air inhalé par l'homme; mais il affirme qu'ils sont le plus souvent introduits dans l'organisme humain par contagion. Dans les grandes villes, on se coudoie, se frôle, s'approche l'un de l'autre, on se serre la main, et il n'en faut pas davantage pour se communiquer mutuellement le bacille. Beaucoup de personnes y contribuent, d'ailleurs, par la détestable habitude de cracher par terre dans les omnibus, les voitures, les wagons de chemins de fer.

Lorsqu'on a aspiré le microbe, lorsqu'il est dans la bouche, il se gite dans la langue, où il y a d'excellentes cachettes pour lui. On peut, dit le docteur Caze, parfaitement voir combien ces microbes sont nombreux en regardant la langue avec le microscope. On dirait d'un champ où il y a des souches en nombre avec, dans les intervalles, des touffes. Cependant, le microbe étant rond, la déglutition continuelle le roule sans cesse sur la langue. Il est ainsi poussé dans la membrane muqueuse, le larynx et le poumon. Là, il se multiplie et se répand dans toute la région respiratoire.

La multiplication s'opère par allongement et division, par le milieu, du germe allongé, ce qui se fait en vingt minutes. Chaque nouveau germe répétant la même opération, en vingt-quatre heures, il y a dans le corps humain infecté 16 millions 500,000 germes issus d'un même bacille. En deux jours, cette famille peut compter 281 milliards 500 millions d'individus. Mais, hâtons-nous d'ajouter, avec le docteur Caze, que cette procréation par milliards est entravée, grâce au manque d'aliments ou à l'accumulation des produits excrétés par le bacille et qui lui sont aussi funestes à lui-même qu'à l'homme. Un fait incontestable, c'est que, lorsqu'il est maître d'un organisme, il s'y reproduit rapidement dans des proportions colossales.

LA DESTRUCTION DES RATS.

Que de gens recherchent anxieusement des moyens simples et efficaces pour se débarasser des rats. Cet horrible engeance paraît, en effet, avoir beaucoup pullulé, depuis longtemps, ici et ailleurs, et jouit, en ce moment, d'une impopularité d'autant plus motivée que les savants, entr'autres, les pastoriens, considèrent le rat comme un véhicule de la peste.

Disons, tout d'abord, qu'il y a des spécialistes qui, à forfait ou par abonnement, se chargent, dans certaines villes, de la destruction des rats. Lorsqu'on a le spécialiste à sa portée, le mieux et le plus économique est généralement de recourir à ses bons offices.

Mais, quand on est livré à ses propres moyens?

La pâte phosphorée dont il existe diverses formules est éminemment destructive du rat. Son inconvenient est de pouvoir empoisonner aussi les animaux domestiques et même de ne pouvoir pas être laissée sans inconvénients à la portée des humains ignorants ou distraits.

Comme moyens inoffensifs, il convient de citer en première ligne l'assiette au plâtre. On met du plâtre fin, bien blanc, dans une assiette creuse placée sur le passage des rats: ce plâtre est saupoudré de farine. A peu de distance, on place une autre assiette creuse contenant de l'eau. Le rat alléché par la farine mange le plâtre, puis assoiffé, il s'en va boire une bonne lampée d'eau le plâtre fait prise dans le for intérieur du rat et la vilaine bête est "stoppée".

Très bon aussi le procédé au liège. On coupe du liège, de simples bouchons, en morceaux gros comme des noisettes que l'on fait frire dans de la bonne graisse. On sème cet appât sur le passage des rongeurs. Malgré la vigueur de leur estomac, il leur est absolument impossible de digérer ce festin, et ils périssent dans les souffrances méritées de l'embarras gastrique. L'éponge frite peut être employée aussi dans des conditions analogues.

Hors de la maison, on peut asphyxier les rats par le sulfure de carbonne. Nous spécifions "hors de la maison", car le sulfure de carbonne sent très mauvais et il est inflammable. Voici comment on l'emploie:

On bouche autant que possible avec des tampons de foin, des pierres et du verre cassé, les trous par lesquels on voit les rats entrer et sortir de leurs repaires. Puis, dans l'un d'eux resté libre on fait couler un peu de sulfure de carbone au moyen d'un bout de tube de plomb dont on a évasé une extrémité en forme de vague entonnoir. On nous certifie que le sulfure de carbone engourdit, tout d'abord, les rats comme le ferait du chloroforme, puis les asphyxie complètement.

Le sulfure de carbone est de manipulation inoffensive pour l'homme, surtout en plein air, il coûte environ un franc le kilogramme, en gros, chez les fabricants de produits chimiques, et avec une centaine de grammes de ce sulfure on rend inhabitable une caverne de rats; ce n'est donc pas ruineux, et l'on se sent tenté d'en essayer avec les précautions de principe que nous avons dites.

Mme Madier de Montjau.

Au premier abord, Mme Madier de Montjau vous fait une singulière impression. La taille au-dessus de la moyenne et le développement des formes vous suggèrent l'idée d'une forte chanteuse. Mais la voici qui commence une cavatine.

Evidemment, vous vous êtes trompé; vous avez devant vous une chanteuse légère. Le premier mouvement de surprise passé, vous l'entendez avec plaisir.

La voix est jolie, bien timbrée, surtout dans le registre supérieur. Elle dit finement, phrase bien. Les vocalises sont nettes, perlées; les exécutions irréprochables. Tout cela vous plaît; vous vous apprêtez à applaudir quand vous apercevez une qualité qui vous avait échappé jusque-là. Cette habile diseuse et chanteuse est une comédienne plus habile encore. C'est là sa qualité maîtresse. Mme Madier de Montjau est plutôt encore une comédienne qui chante brillamment qu'une chanteuse qui joue brillamment la la comédie.. Chez elle, les dons qui sont l'apanage spécial de l'artiste lyrique, après s'être harmonieusement fusionnés, sont absorbés par l'artiste dramatique qui les exploite, les développe et en quadruple la valeur. C'est là le secret de ses succès. Il faut la voir dans Manon, par exemple, et dans la Traviata, envelopper du regard son amant et lui prodiguer toutes les caresses qu'inspire la tendresse féminine. Il y a là trois ou quatre scènes qui sont vraiment charmantes, et d'un goût irréprochable.

On ne peut envoyer trop d'éloges à cette gracieuse et fine artiste à qui, malgré son extrême jeunesse, on donnerait volontiers vingt ans de scène.

Certaines gens prétendent que les questions de naissance et d'éducation n'ont rien à voir dans les affaires d'art. C'est une erreur à laquelle Mme Madier de Montjau donne un charmant et éclatant démenti.

Ne sait-on pas parmi nous qu'elle est la fille d'un homme qui a longtemps occupé ici une position fort honorable et fort importante dans une de nos grandes institutions financières?

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Très jolie, la comédie intitulée "Lost—24 Hours". Elle est surtout très bien interprétée par la troupe Baldwin-Melville qui est très connue parmi nous et jouit de la plus enviable popularité.

"Lost—24 Hours" est brillamment enlevée, tous les soirs, depuis dimanche et fait d'excellentes recettes.

CRESCENT THEATRE.

Le succès de "A Colonial Girl" est beaucoup plus grand que nous ne l'espérions. La pièce a porté dès la première représentation, grâce surtout au talent et à l'entrain de la troupe qui l'interprète; elle attirera la foule jusqu'à samedi soir, à la grande joie de la direction qui n'aura pas à se repentir de cet engagement.

THEATRE TULANE.

Il y a longtemps qu'on l'a dit: "Le signe de la Croix" c'est un signe de salut. Après 1900 ans, nous en voyons encore la preuve, cette semaine au Tulane.

Hier, en matinée, il y avait foule pour assister à la seconde du "The Sign of the Cross" qui a, dès le début, si brillamment réussi.

THEATRE DE L'OPERA.

Il y avait, hier soir, beaucoup de mouvement à l'Opéra. On s'y préparait à la grande bataille de ce soir, à la première de la Reine de Saba, le grand succès de l'an dernier. Aussi, tout le monde était sur le pont et les machinistes avaient fort à faire. Les premiers rôles sont remplis par Mmes Pacary et Jarrié, et MM. Gauthier, Bouxman, Zéry et Salvator.

Grands ballets et marches par Mlles de Consoli, Missochi, Barriaux et le corps de ballet composé de 24 danseuses; le tout réglé par M. Francioli.

Nous pouvons affirmer d'avance que la salle sera comble.

Demain, vendredi, représentation extraordinaire,—bénéfice de Mme Madier de Montjau. Nous croyons que toutes les places sont retenues d'avance.

Dimanche, en matinée, "Salammbo," la grande attraction de la saison.

Le soir, "Giroflé-Girofla", pièce très connue, très aimée.

Prochainement "Carmen", "Lohengrin", "Martha".

Image de l'électricité.

La photographie des éclairs est le dernier mot de la science. Ces images sont appelées "électrographes" et considérées de grande valeur pour les futures connaissances électriques. Tout le monde sait qu'une personne foudroyée conserve une empreinte ayant l'apparence d'un arbre. L'électrographe a prouvé que cela vient de ce que l'éclair lui même a la forme d'un arbre, et laisse toujours une vive impression sur ce qu'il frappe. Sous ce rapport il ressemble à ce médicament fameux, le Hostetter Stomach Bitter, qui laisse aussi sa marque—celle de la santé—sur toute personne qui l'emploie. Ce grand spécifique est pour tous les maux d'estomac, tels que la dyspepsie, la constipation, l'état bilieux, la malaria, les troubles rénaux et tous les maux qui viennent d'une digestion imparfaite. Il convient aux estomacs les plus délicats.

DEPECHES

Télégraphiques

Les obsèques du commandant Logan à Youngstown.

Presse Associée.

Youngstown, Ohio, 7 février—Des milliers de citoyens du comté et des villes voisines ont défilé aujourd'hui dans le vestibule de l'église épiscopale St John où le corps du commandant John A. Logan jeune était exposé et entouré d'une garde d'honneur.

Le cercueil scellé était placé dans le vestibule magnifiquement décoré. Il était recouvert de drapeaux. En travers était placée une large bande de soie portant l'inscription suivante:

«Commandant John A. Logan, 33ème régiment des volontaires des Etats-Unis.»

A deux heures le cercueil a été porté au chœur et le service religieux a commencé.

Le cortège, le plus nombreux et le plus imposant qu'on ait jamais vu à Youngstown, a parcouru les principales rues. Pendant la marche le canon a tonné de minute en minute.

Les restes du défunt ont été inhumés dans le mausolée d'Andrews, au cimetière d'Oak Hill, avec le cérémonial militaire.

La grève de Chicago.

Presse Associée—

Chicago, Illinois, 7 février—Un millier d'hommes s'est joint aux grévistes depuis hier. On estime que trois mille membres du syndicat du bâtiment restent mainte-

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIÈME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

II

LA MARQUISE.

(Suite.)

Elle les regarda l'un après l'autre, soupira un peu et poursuivit:

—Mes heures sont comptées. Le médecin me l'a dit.... Et je sens mes forces décroître... Je veux mon enfant, consacrer mes dernières forces à fonder votre bonheur....

Mais regardez-vous donc, mes chers petits!.... Vous êtes tous deux jeunes et beaux; vous avez, avec la noblesse du sang, la noblesse des sentiments, la haute sérénité de l'âme.... Allons, je vous connais, vous êtes faits l'un pour l'autre, vous dis-je....

Et comme ils se taisaient, embarrassés, elle poursuivit:

—Ecoutez votre vieille grand'mère qui bientôt va paraître devant le Seigneur, qui ne craint pas la mort, qui ne regrette rien, mais qui, tout de même, s'en irait bien désolée si sa tâche n'était pas entièrement remplie....

—Grand'mère!....

—Ma bonne tante!....

—Eh! oui. Emouvez-vous un peu.... Voyons, qu'est-ce qui vous sépare?.... Un malentendu.... Vous avez fait un faux départ.... tout simplement....

Il y a du côté de Lucien une amourette sans issue, maintenant finie, terminée.... du côté de Camille une blessure d'orgueil qui se guérira facilement, si ce n'est déjà fait.... N'est ce pas que je dis vrai?....

Les jeunes gens ne répondirent pas.

—Ah! mon Dieu! Est-ce que je me trompe?... Est-ce que... Mais non, cela ne se peut pas... Ce serait de la folie.... Allons, faut-il que je vous aide encore?....

Elle porta la main à son cœur:

—Oh! que je souffre.... Allons, approchez-vous, donnez-vous la main....

Ils obéirent.

La main de Camille resta sèche et agitée dans la main de Lucien.

—Bien.... Dites maintenant que vous oubliez le passé, que vous vous aimez, que vous jurez à votre grand'mère prête à vous quitter d'être l'un à l'autre et d'unir encore une fois les deux beaux noms de Fontenay et de Voulangis....

Un silence pénible.

La vieille marquise joignait ses mains ivoirines:

—Lucien!.... mon fils!.... je t'en supplie!.... parle le premier....

Le jeune homme, pâle comme un mort, regarda sa cousine; il espérait trouver sur son visage une expression qui lui dictât sa conduite.

Peut-être la jeune fille voudrait-elle, par une sorte de complicité qui réservait l'avenir, faire à la marquise mourante une charité suprême en promettant ce qu'elle désirait peut-être....

Mais les yeux de Camille se détournèrent des siens et sa physionomie volontaire demeura fermée.

Lui n'osait se résoudre, et à ce moment sa pensée évoquait avec une puissance dont il était troublé la vision touchante et résignée de l'héroïque Claire de Bude et aussi celle, plus lumineuse, de la frêle et pure Marie-Madeleine, et la parole se glaçait sur ses lèvres.

—Lucien!.... supplia de nouveau la marquise.

Soudain Camille retira sa main et s'écria d'une voix agressive:

—Vous voyez bien, madame, qu'il ne veut rien dire.... qu'il ne parlera que pour m'infliger l'humiliation d'un nouveau refus .... Autant que je me prononce la première....

Et se tournant vers son cousin:

—Monsieur, vous n'avez point voulu de moi, alors que je m'offrais ingénûment; vous m'avez fait souffrir; vous m'avez rejetée .... Vous aimez mieux les aventurières, les doctoresses, les filles d'assassin....

—Camille! s'écria M. de Fontenay.

Mais elle continuait avec fureur:

—Soit.... Je n'ai jamais eu, sachez-le l'intention de vous disputer à qui que ce soit....Ah! non! Tout ou rien. Seulement, je voulais une revanche.

J'attendais monsieur, une bonne parole de vous, bien précise et formelle, pour avoir la joie de refuser à mon tour, pour vous cingler de mon dédain.... Mais vous n'avez point de courage, vous n'osez dire ni oui ni non, vous flottez, vous êtes indécis.

Et l'ironie de la jeune fille, hautaine et de sang violent, se taisait sifflante, et elle tordait sur le dossier d'un fauteuil ses doigts nerveux, et elle ne voyait pas la marquise de Fontenay que cette scène destructive de tous ses espoirs anéantissait, se courber lentement et cacher dans ses mains son visage décomposé.

Elle allait, elle allait, l'altière révoltée.

—Camille!.... implora Lucien en montrant d'un airnavré l'état lamentable de sa grand'mère.

Mlle de Voulangis ne voyait rien, n'entendait rien. Elle était tout entière au ressentiment concentré qu'elle exhalait enfin!

—Eh bien! moi, continua-t-elle, je suis, au contraire, bien résolue, énergiquement, sans retour.

Jamais, entendez vous, monsieur de Fontenay, jamais aucun rapprochement ne sera possible entre nous.... jamais je ne vous aimerai.... Jamais je ne serai votre femme....

—Eh bien! soit! s'écria Lucien hors de lui. La vie avec une personne aussi irascible et aussi orgueilleuse serait un enfer perpétuel et je ne discute point votre ultimatum, mademoiselle.

Et il ajouta:

—Voyez plutôt dans quel état cette scène regrettable a mis Mme de Fontenay.

Lucien s'inclina devant sa grand'mère, et baisa ses mains inertes avec une sincère douleur.

—Pardonnez-nous, murmura-t-il.

Elle lui fit signe qu'elle voulait se lever.

—Aidez moi, mon fils.

Quand elle fut debout:

—Conduisez-moi jusqu'à mon prie-Dieu.

Quelques pas à faire et elle s'agenouilla sur le coussin de velours noir, devant le christ d'ivoire qui mettait sur la muraille l'auguste et lamentable symbole de son crucifiement:

—Mon Dieu!.... dit-elle tout haut, d'une voix lente et grave, vous avez voulu que ma vie fût inutile et vaine.... que votre saint nom soit béni!

J'implore votre pitié pour ceux que je laisse derrière moi, pour mon petit-fils Lucien, pour ma petite-nièce Camille....Faites, Seigneur, que la vie leur soit douce et étendez sur eux votre main tutélaire....

Elle se recueillit un moment et continua:

—Daignez, mon Dieu, accueillir sans colère mon âme fatiguée et repentante..... Je vois, je comprends aujourd'hui, par la grâce spéciale que vous me faites, que mon existence s'est consacrée dans des pensées de haine et de vengeance.

J'ai voulu poursuivre et frapper ceux qui ont tué mon fils, le marquis Georges de Fontenay, et je me suis épuisée dans cette tâche, et vous avez refusé toute satisfaction à mon orgueil de famille, à ma tendresse de mère détournée de son but.....

Je m'incline devant votre sainte volonté, mon Dieu, et à mon heure dernière, je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal et je supplie tous ceux que j'ai offensés de pardonner à ma mémoire.

En prononçant ces dernières paroles, la voix de la marquise s'était graduellement affaiblie et quand elle eut murmuré le dernier mot, son front s'inclina jusqu'à reposer sur le haut du prie-Dieu. Puis elle ne bougea plus.

—Mon Dieu!.... s'écria Lucien en s'élançant..... Grand'mère!.... Grand'mère!.... Hélas! ..... Morte!....

Mlle Camille de Voulangis eut un cri de terreur et courut appeler.

Les serviteurs se précipitèrent et parmi eux le médecin qui n'avait eu garde de s'éloigner, certain que la crise fatale ne tarderait pas à se produire.

Il ne put que confirmer la véracité de l'impression ressentie par Lucien en touchant le visage de sa grand'mère.

—Madame la marquise est morte!....

.....

La mort de la marquise affecta beaucoup Lucien de Fonte-